II.
DIACHRONIE ET SYNCHRONIE DANS LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE

EN MARGE DE L'HISTOIRE DE PHILOCTÈTE - QUELQUES REMARQUES SUR L'ARC ET LES ARCHERS

Dr. Tatiana-Ana Fluieraru
fluierarutatiana@yahoo.co.uk

Abstract: A consensus seems to rule in considering the arch as a weapon less appreciated by the Greeks, especially as a weapon of war. A study by Bernard Sergent in 1991, which precludes the importance of this weapon at Eastern Indo-European peoples, respectively Indo-European Western ones, served as a reason to check the truthfullness of this view - a „diversion" from a broader study which is the subject the Philoctetes.

Keywords: arch, archer, war, hunting, greek mythology, East / West, Philoctetes.

Ce qui semble une marque de prestige, l'arc que Philoctète hérite d'Héraclès, apparaît, si on se fie aux légendes de certains auteurs tardifs, comme un véritable cadeau empoisonné (dans ce sens que la blessure de Philoctète est provoquée par une des flèches empoisonnées d'Héraclès) ou, de toute façon, comme un présent peu désirable. En effet, à cause de son arc, Philoctète se voit mêler à une dispute sur la fonction et les mérites de l'arc/des archers qui ne le concerne pas trop.

Dans une étude parue dans *Mètis* en 1991, Bernard Sergent s'attache à développer une théorie ambitieuse dans le droit fil d'une conclusion de Pierre Vidal-Naquet et de Jacques Le Goff, conformément à

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

laquelle "Grèce ancienne et France médiévale s'accordent pour donner à l'arc un statut inférieur dans la hiérarchie des armes" [1]. L'arc est dans ce cas "réservé à une activité inférieure à la guerre, à savoir la chasse, ou mis entre les mains d'individus distincts de l'homme libre ou noble guerrier". La thèse de Bernard Sergent greffée sur les conclusions de Pierre Vidal-Naquet et de Jacques Le Goff[2] est que cet état des choses se retrouve non seulement dans la Grèce ancienne et dans la France médiévale, mais de manière générale chez "tous les grands peuples indo-européens occidentaux (Celtes, Italiques, Germains)" (?), les peuples indo-européens orientaux se rangeant du côté de l'Inde, pour laquelle "l'arc est par excellence l'arme du guerrier qualifié"[3].

L'auteur rappelle que "l'arc est l'arme des dieux guerriers [indiens], de Vishnu, de Rudra, des Marut, d'Indra", les deux derniers se servant en fait de la foudre dont "la flèche est une métaphore ou, plus que cela, une concrétisation". Quand il s'occupe des "Hellènes", le même auteur semble oublier que Zeus, guerrier lui aussi à ses heures, se servait de la foudre et partant, si on se rapporte aux arguments ci-dessus, de la flèche. De toute façon il y a là une grave confusion en matière d'armes de jet, Georges Dumézil distinguant avec précision entre la foudre et l'arc[4].

L'auteur se montre par ailleurs assez indifférent à l'époque historique et au type de société qu'il étudie; en l'occurrence, la Grèce dont il parle semble être celle des Ve-IVe siècles av. J.-C., bien que les repères chronologiques soient assez vagues[5]. Dans cette société, qui semble se

[1] Bernard Sergent, *L'arc*, in *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, Vol. 6, n°1-2, 1991, pp. 223-252.

[2] L'auteur réfère à P. Vidal-Naquet, *Le Philoctète de Sophocle et l'éphébie*; *Le chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec* ; *Retour au Chasseur noir* ; J. Le Goff et P. Vidal-Naquet, *Lévi-Strauss en Brocéliande. Esquisse pour une analyse d'un roman courtois*.

[3] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 223.

[4] G. Dumézil, *Mythe et épopée*, p. 50 ; l'auteur y mentionne la foudre, *vájira*, propre à Indra (le père de l'archer Arjuna), l'arc, propre à Rudra, la lance, propre à Maruti et renvoie pour plus de précisions à son article, *Remarques sur les armes des dieux de « troisième fonction » chez divers peuples indo-européens*.

[5] L'arc est « à peine une arme de chasse, à haute époque du moins » - Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 232 ; l'auteur réfère aussi à l'époque de la « figure noire » attique, idem, p. 232, c'est-à-dire au VI-e siècle av. J.-C. V. aussi la note 88, p. 234, relative à la récupération de l'arc de Philoctète par Ulysse, où sont cités Homère, Apollodore, Quintus de Smyrne et Hygin, ce qui fait plus de mille cent ans. Même procédé abusif utilisé pour les Slaves, idem, p. 229.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

pérenniser, “les armes du guerrier, noble et/ou citoyen libre, adulte, sont la lance et l’épée. Les armes de jet sont mises au ban de la cité, et, parmi elles, principalement, l’arc”[6]. Déjà l’expression “mettre au ban” prête à obscurité ou à confusion: s’agit-il d’une expression malheureuse[7] ou l’auteur suppose que le statut de l’arc a subi une mutation[8] ? Le peu de rigueur dont se ressent cet article se manifeste à cet endroit dans le mélange de personnages mythologiques et de personnes réelles (Crétois, Locriens, Scythes, esclaves), de héros et de dieux, de guerriers et de chasseur, sans que l’auteur prenne la peine de faire les distinctions indispensables.

Selon Bernard Sergent, l’arc est “l’arme par excellence des différentes catégories de "marginaux", d’exclus, de la cité des hommes adultes”[9]: les femmes qui doivent tuer (Artémis, Atalante, les Amazones)[10], les étrangers (les Scythes, les Amazones) et les Orientaux célèbres (Pâris, Pandaros, Sarpédôn), des “novices”, c’est-à-dire selon l’auteur des dieux de l’initiation (Apollon, Artémis) ou des héros “au statut caractéristique de pré-initié” (Philoctète, Parthénopaios, Héraclès), des “guerriers fournis aux armées des cités riches par des peuples grecs pauvres et de statut inférieur”, à savoir les Crétois et les Locriens, des esclaves armés en cas de nécessité (les Scythes servant normalement de policiers à Athènes, des hilotes

[6] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 230.

[7] Une autre expression malheureuse à la p. 250 (« les Agrianes, peuple des Balkans, de la famille thrace, fournissaient aux rois de Macédoine des akonistes, des archers et des frondeurs: s’ensuit-il que les Agrianes étaient, *nationalement*, des archers, au sens où l’étaient les Indiens, les Perses, les Scythes ? » - c’est moi qui souligne).

[8] Hypothèse peu probable, car pour Bernard Sergent, « […] les Grecs (*dès l’époque mycénienne*), les Latins, les peuples celtiques ou germaniques, eurent recours à des archers, sans que cela ne confère la moindre valeur à l’arme qui était la leur » - Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 229 ; c’est moi qui souligne.

[9] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 230. P. Vidal-Naquet range dans les catégories marginales les esclaves, les étrangers, les archers, qu’ils soient pédestres ou à cheval, Athéniens ou Barbares - *Tradiția hoplitului atenian*, in *Vînătorul negru*, Editura Eminescu, 1985, p. 148

[10] La note de B. Sergent renvoie à la conception spartiate de l’arc, arme efféminée (« Un soldat blessé mortellement d’une flèche dit en mourant, qu’il ne regrettait pas la vie, mais qu’il trouvait bien dur de périr avant d’avoir rien fait de glorieux, et de la main d’un archer efféminé. » - Plutarque, *Moralia*, *Apopht. Lac.,* 234^{e}) ou utilisée par les Barbares (« Quelqu’un disait que les flèches des Barbares déroberaient la vue du soleil » - Plutarque, *Moralia*, *Apopht. Lac.,* 225b, sur la bataille de Thermopyles) ; et pourtant, « contre leur habitude », les Spartiates « équipèrent quatre cents cavaliers et des archers » en 424 av. J.-C. (Thucydide, IV, 55, 2), ce qui prouve que l’efficacité a raison de la tradition même dans une société archaïque.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

mobilisés à Sparte en 424 av. J.-C., esclaves archers lors d'une campagne des cavaliers magnètes), des bâtards (Teukros) et des traîtres (Pandaros)[11].

On retrouve sur cette liste de Bernard Sergent certains archers mentionnés par J. Le Goff et P. Vidal-Naquet, mais il y a une grande différence entre les deux approches: alors que les deux historiens remarquaient que, depuis Homère et jusqu'à la fin du Ve siècle, l'arc avait été l'arme des sous-guerriers (des bâtards et des traîtres, comme Téucros et Pandaros, des étrangers, comme les Scythes d'Athènes) et des "super-guerriers" (Héraclès, Philoctète ou Ulysse), pour Bernard Sergent l'arc est "un instrument méprisable"[12] que seuls les pauvres utiliseraient à la guerre. Il semble considérer en plus que les archers combattants se recrutaient parmi les idiots, et cela en raison d'une citation contestable: la note 74 de la page 232 renvoie au discours LII (et non LXX, comme apparaît dans le texte) de Dion Chrysostome où il serait dit que "Philoctète ne devait pas être intelligent, "puisqu'il était archer""; en fait, Dion parle des moyens réduits de défense dont disposait Philoctète, vu qu'il était malade et qu'un archer n'est plus à craindre dès que l'on s'est approché de lui, car il ne peut plus à ce moment-là user efficacement de son arme.

L'auteur ne prend pas la peine d'expliquer comment il est amené à considérer que "le changement qui s'opère dans les armées grecques dans le cours de la Guerre du Péloponnèse, qui consiste à faire un plus large usage des troupes légères […], aboutit à une promotion de l'arc aussi bien *dans la chasse* que dans la guerre"[13]. Et d'ailleurs quelles ont été les proportions de ce fameux changement, car à la citation de Xénophon, qui montre que "encore au début du IVe siècle, les archers et les akonistes (lanceurs de javelots) sont, dans une armée, à placer derrière les combattants hoplitiques" [14], on peut opposer cette autre citation de Thucydide qui certifie que déjà au Ve siècle on a pu placer l'infanterie légère devant les hoplites:

> *Après l'avoir ainsi exhortée, Nicias, tout de suite, porta son armée en avant. […] D'abord, des deux côtés, lanceurs de pierre,*

[11] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 231. Les Amazones et Pandaros sont cités deux fois en raison de deux critères, femmes et étrangères, respectivement étranger et traître. Parthénopaios aurait pu lui figurer dans deux classes, en tant que pre-initié et bâtard.
[12] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 232.
[13] Ibidem, p. 233 ; c'est moi qui souligne.
[14] L'auteur cite Xénophon, *Cyropédie*, VI, 3 (« qui en effet placerait au premier rang des hommes qui s'avouent eux-mêmes incapables de soutenir aucun combat corps à corps ? ») - Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 232.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

frondeurs, archers engagèrent une escarmouche en avant des lignes et, comme il est normal avec les troupes légères, c'est l'un puis l'autre qui fuit. Ensuite, les devins apportent sur les fronts les victimes rituelles, les trompettes donnent aux hoplites le signal de l'attaque et les deux armées s'ébranlent. (Thucydide, VI, 69, 1-2, bataille devant Syracuse)

Venons-en maintenant à une autre assertion de Bernard Sergent selon lequel "l'arc est une arme de "novices", d'impétrants candidats à l'initiation"[15]. Pour démontrer cette thèse, l'auteur fera d'Ulysse un Kourète, de Philoctète un éphèbe décalé et d'Héraclès un éternel pré-initié ! Il avait choisi de ne pas mettre Ulysse sur la liste des archers, car il contredisait sa thèse, le caractère méprisable de l'arc. En effet, selon lui, le héros serait une exception: son "arc royal, l'arc de la souveraineté, universel chez les indo-Iraniens, est, avec l'exploit d'Ulysse, unique en Grèce"[16]. On peut admettre une séquence initiatique dans le parcours du jeune Ulysse lors de laquelle il aurait obtenu un arc-plus, même si le bric-à-brac bibliographique rassemblé par l'auteur n'est pas pour éclairer son assertion. Mais on ne peut nullement accepter cette conclusion: "Ulysse se rendant, avant la guerre de Troie, chez Ilos, était *donc* un Kourète"[17]. Cet épisode de la jeunesse d'Ulysse est raconté par Athéna qui se fait passer pour Mentès - le personnage évoque une visite d'Ulysse chez le roi d'Ephyre, Ilos, fils de Mermère et petit-fils de Jason et de Médée, et chez le propre père de ce Mentès, Anchialos, qui lui fournit "le secret d'un venin mortel pour en teindre ses flèches" [18]. Même si on ignore les doutes qui pèsent sur l'authenticité de ce chant de l'*Odyssée*, même si on accepte que l'événement rapporté par "Mentès" appartient à l'histoire d'Ulysse, on peut toujours se demander quelle est la liaison entre ce voyage et celui qu'Ulysse entreprend en Messénie, où il reçoit son arc-plus. En fait, il vaut mieux parler des arcs d'Ulysse au lieu de discuter d'un seul arc, celui de souveraineté. Il y a, d'une part, l'arc reçu d'Iphitos, le fils d'Eurytos, gardé dans le trésor du manoir d'Ithaque, qu'Ulysse n'utilisait que dans son pays, arc réservé aux jeux du roi[19], et, par la suite, apparemment, du moins, à la validation de son statut (roi, mari, maître, fils, père) - un arc détourné en quelque sorte de son

[15] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 234.
[16] Ibidem, pp. 233-234
[17] Ibidem, p. 234 ; c'est moi qui souligne.
[18] *Odyssée*, I, 256-262.
[19] *Odyssée*, XXI, 64.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

emploi, "arme du concours, d'où partira la mort"[20]. D'autre part, il y a l'arc (ou les arcs) qu'Ulysse aurait pu utiliser pendant la Guerre de Troie[21]. Si l'origine du second type d'arc est indifférente, celle du premier dit une belle histoire, une histoire triste. Cet arc avait appartenu à Eurytos. Serait-il le célèbre arc reçu d'Apollon par ce personnage évoqué avec respect par Ulysse dans le chant VIII de l'*Odyssée* ? L'arc que tendit Héraclès pour obtenir la main d'Iole ? L'arc qui fut la cause de la mort de ce même Eurytos qui aurait osé défier Apollon ? [22]

L'arc reçu d'Iphitos n'est pas une arme d'initiation, c'est un arc d'amitié, une pièce intégrée à un rituel d'échange qui n'a pas été conduit jusqu'à son terme puisque le jeune Iphitos est mort[23]. Un arc qui n'est pas un symbole de souveraineté pas plus qu'un instrument de reconnaissance. Pourquoi serait-il un symbole du pouvoir dès lors qu'Ulysse n'a pas obtenu son trône grâce à lui ? Par ailleurs, cet arc à lui seul ne permet pas à Ulysse d'être reconnu et de reconquérir son trône et sa femme: en effet, après la mort des Prétendants, Pénélope doute encore qu'elle ait retrouvé son mari et lui tend un piège pour vérifier son identité[24]; d'autre part, Ulysse sait qu'il devra livrer bataille pour se réapproprier son trône (*Odyssée*, XXIII, 130-150[25]). Le tir à l'arc n'est pas dans ce cas une épreuve de force et d'habileté,

[20] Ibidem, XXI, 3 ; les diverses traductions mettent en rapport épreuve/mort.

[21] Ulysse se fait fort de pouvoir se servir aussi bien que Philoctète de l'arc d'Héraclès: « Laissez-le donc, ne le touchez plus, permettez-lui de rester. Tu ne nous feras point faute, puisque nous possédons tes armes. Teukros, habile dans cet art, est parmi nous ; et je pense que je ne vaux pas moins que toi pour manier cet arc et atteindre le but. » - Sophocle, *Philoctète*, 1060-1064.

[22] « Il y a des héros qui me surpassent et que je me refuserais à défier, Héraclès et Eurytos d'Œchalie, qui rivalisaient à l'arc même avec les Immortels. C'est ce qui causa la mort si prompte du grand Eurytos et pour quoi la vieillesse ne l'atteignit pas dans son manoir: Apollon le tua dans son courroux, parce qu'il osait le provoquer au tir de l'arc. » – *Odyssée*, VIII, 220-227

[23] « Ulysse lui offrit une épée aiguë et une forte lance pour commencer avec lui une relation d'hospitalité amicale. Mais jamais ils ne s'assirent à la table l'un de l'autre: car le fils de Zeus auparavant tua le fils d'Eurytos, Iphitos semblable aux dieux […] » - *Odyssée*, XIX, 34-38.

[24] Elle demande à Euryclée de sortir le lit d'Ulysse de la chambre - *Odyssée*, XXIII, 177-180. Seuls Argos (*Odyssée*, XVII, 300 et les suiv.) et Euryclée (*Odyssée*, XIX, 467-473) reconnaissent vraiment leur maître.

[25] C'est à tort que Sylvie Vilatte pense à une fête et parle d'un roi magicien (« La terre est donc frappée par les danseurs rituellement, pour le retour d'Ulysse, en son manoir et en son île, grâce à l'épreuve de l'arc. Il s'agit d'honorer le roi magicien. » - Sylvie Villate, *L'insularité dans la pensée grecque*, Presses universitaires de Franche-Comté, 1991, pp.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

une épreuve avec une récompense à la clé, mais un stratagème, le seul moyen d'introduire une arme dans la salle où les Prétendants festoient. Le texte marque d'ailleurs clairement les deux séquences du scénario, épreuve (prétexte)/vengeance (but): "La voilà terminée, dit-il [Ulysse], cette lutte si difficile; maintenant, c'est un tout autre but que je vais viser: nul ne l'a encore frappé et je veux voir si je l'atteindrai, si Apollon m'accordera cette gloire." (*Odyssée,* XXII, 5-7). De la sorte, l'arc n'est-il pas l'instrument qui permet de mesurer ses forces, mais l'arme de la vengeance d'une seule personne qui peut tenir en respect plusieurs[26], le seul moyen qui permette d'affronter efficacement plusieurs ennemis, comme il est arrivé aussi à la guerre[27]. Cet arc n'est donc pas l'arc de souveraineté, l'arc qui, selon l'expression de Bernard Sergent, requalifie Ulysse pour la royauté par une épreuve initiatique (?), signe d'une seconde jeunesse, c'est plutôt un arc ambigu - l'arc garantissant l'amitié, l'arc d'amusement devenu l'instrument de la vengeance.

Dans l'histoire d'Ulysse se retrouve indirectement un troisième arc, c'est l'arc dont hérite Philoctète, cet arc que le Laërtide veut voler s'il ne parvient pas à convaincre Philoctète de réintégrer l'armée achéenne.

Inutile de nous attarder sur l'inconsistance des arguments d'une Philoctète éphèbe fournis par Bernard Sergent[28] - l'auteur fausse tout simplement les conclusions de P. Vidal-Naquet. Que dire d'un Héraclès considéré un éternel pré-initié, "toute sa vie se [résumant] à une probation, au passage d'un statut humain exceptionnel et marginal à un statut divin"

63-64) ; cette fête ne consacre pas la royauté recouvrée, c'est un stratagème pour gagner du temps, car Ulysse n'a pas encore mis au point son plan (*Odyssée*, XXIII, 138-140).

[26] *Odyssée,* XXII, 106-107.

[27] « Je suis le premier à toucher un homme de ma flèche au milieu d'une foule d'ennemis, même quand de nombreux compagnons se tiennent à mes côtés et tirent contre les hommes. Seul Philoctète me surpassait à l'arc, au pays des Troyens, quand nous Achéens, nous lancions des flèches. » - *Odyssée*, VIII, v. 220-227.

[28] Renvoyant une fois de plus à Alain Schnapp, Bernard Sergent fait siennes les conclusions de celui-ci qu'il cite: « cet arc, instrument d'une vie primitive et miséreuse, accompagne, connote la maladie » de Philoctète, comme « la part noire et maléfique de l'arc. Revenu à la normalité (quand Ulysse précisément récupère l'arc et réintroduit Philoctète dans le combat), l'arc doit lui aussi être expulsé, dédié à Héraclès, (de qui il venait) comme une force supranormale. » - Bernard Sergent, *op. cit.*, pp. 234-235. En fait, ce cycle complet de l'arc - donné à Philoctète qui, après s'en être servi, le consacre après la fondation des cités italiques à Héraclès - est une histoire plus tardive.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

[29] ? Encore une fois Bernard Sergent trahit J. Le Goff et P. Viadal-Naquet pour lesquels Héraclès est un "super-guerrier"[30].

La liaison entre arc et jeunesse n'est pas suffisamment argumentée: ce n'est pas parce qu'ils sont jeunes que Teukros et Pathénopaios et Atalante se servent de l'arc, comme le laisse penser le texte de Bernard Sergent[31]. Toutes les conclusions qui découlent donc de cette assertion sont à mon sens frappées de nullité (les jeunes utilisent des arcs parce que "l'arc est arme de chasse, et qu'ils s'entraînent à la guerre en pratiquant la chasse" - sauf peut-être Atalante ! -, "c'est aussi parce que l'arc est une arme vile et qu'eux-mêmes, en situation pré-initiatique sont des exclus de la cité, infériorisés et féminisés" - encore une fois, Atalante fait exception !; Artémis et Apollon s'ils "possèdent des arcs, cela ne fait que transposer au plan théologique les conceptions initiatique, puisqu'ils sont les divinités des formations pédagogiques et des rites de passage"[32]). L'arc est une arme que les futurs guerriers apprennent à manier et dont ils pourront se servir dans les combats sans qu'ils soient nécessairement blâmés (l'exemple d'Ulysse), peut-être moins souvent après le VIIe siècle av. J.-C., époque de l'invention de la guerre hoplitique. Le tir à l'arc est une forme d'entraînement, mais aussi une épreuve des jeux rituels, funéraires[33] ou autres - et dans ce dernier cas il n'y a pas de limite d'âge !

À la fin de son étude, Bernard Sergent semble vouloir se réconcilier avec les toxotes (archers) et les hippotoxotes (archers à cheval):

---

[29] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 235.
[30] J. Le Goff, *Imaginarul medieval*, Meridiane, 1991, p. 218.
[31] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 235.
[32] L'auteur semble oublier ce qu'il venait de dire, car les deux divinités assènent de leurs flèches la mort ou la maladie (l'arc-plus « est un objet tout à fait ambigu. Arme des combattants isolés […], il est tueur d'hommes: de ses flèches Apollon répand les épidémies, Artémis massacre les Niobides, Ulysse les prétendants, et Héraclès tue le triple Geruôn, le roi Latinus, le Centaure Nessos, les Géants Porphuriôn et Ephialtès. » - Bernard Sergent, *op. cit.*, pp. 233-234). Par ailleurs, ces flèches sont une survivance de l'âge d'or, les habitants du pays de Syros étant abattus « de ses plus douces flèches » quand ils vieillissent par Apollon, « le dieu à l'arc d'argent, qu'Artémis accompagne » - *Odyssée,* XV, 403-415 (cité d'après S. Vilatte, *op. cit.*, p. 56 ; dans la traduction de Médéric Dufour et Jeanne Raison, le fragment donne: « Mais lorsque, dans la ville, les générations d'hommes atteignent la vieillesse, Apollon, à l'arc d'argent, vient, avec Artémis, les toucher de ses traits cléments pour les faire mourir. »)
[33] Parmi les huit épreuves d'athlétisme classique il y avait aussi le tir à l'arc, qui est pratiqué aussi lors des jeux funèbres, comme ceux organisés en l'honneur de Patrocle, *Iliade*, XXIII, 262-897.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

en effet, il admet leur présence dans l'armée grecque, même si la société grecque ne veut pas en parler[34], et, par le biais d'une citation des *Bacchantes* d'Euripide, il voit dans cet ensemble - qui réunit "les hommes armés du bouclier ou qui montent des chevaux rapides, […] ceux qui brandissent la pique ou qui tendent les cordes de l'arc"[35] - "plus la preuve de la continuité d'un type d'armées semblables à celles des Mycéniens qu'un témoignage sur les innovations de l'époque de la Guerre du Péloponnèse"[36]. Il admet donc ce qui était évident, à savoir que "si le rôle des troupes légères déclina avec l'apparition des hoplites, elles ne disparurent pas pour autant: tout au long de l'antiquité classique, l'infanterie lourde est en règle générale épaulée par des contingents de psiloi" [37].

En fait, deux conceptions du courage et de la stratégie militaire s'opposent, dont rend compte la célèbre dispute de l'*Héraclès* d'Euripide: pour Lycos "l'épreuve de la bravoure n'est pas le tir à l'arc; elle consiste à rester à son poste, et à voir, sans baisser ni détourner le regard, accourir devant soi tout un champ de lances dressées, toujours ferme à son rang". Pour quelqu'un qui partage cette conception, l'archer est "toujours prêt à la fuite". Par contre, pour Amphitryon l'habileté suprême consiste à "faire du mal à l'ennemi en tenant sa personne en sûreté et sans dépendre du hasard"[38]. Et si la distance que l'on met entre soi et l'ennemi est une preuve de courage, l'arme de l'homme courageux devait être l'épée des Spartiates: quand on demandait à Agésilas "pourquoi les Lacédémoniens avaient des épées si courtes: - C'est, répondit-il, parce que nous combattons de près l'ennemi." (Plutarque, *Moralia*, *Apopht. Lac.,* 217^{e})

La fascination pour une armée réglée comme une horloge, instrument privilégié de la stratégie, peu adaptée par contre aux stratagèmes ou nullement dépendant du hasard (supposé) des armes de tir, rehaussera toujours la bataille rangée et exaltera les vertus guerrières de l'hoplite:

> *[…] autrefois les Lacédémoniens, comme tous les autres peuples, ne faisaient campagne que quatre ou cinq mois par an, seulement dans*

[34] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 249, avec cette argumentation: « Il arrive qu'une société fasse usage pour ainsi dire massif de l'archerie, et que pourtant son discours propre soit muet à ce sujet. »
[35] Euripide, *Baccantes*, vv. 783-785.
[36] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 249.
[37] J.-Cl. Richard, *Notes sur la participation militaire dans la Rome archaïque*, in *Dialogues d'histoire ancienne*, 12, 1986, p. 202, n. 53.
[38] Euripide, *Héraclès*, vv. 188-205.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

> *la belle saison leurs hoplites et leurs troupes de citoyens armés envahissaient le pays ennemi, le ravageaient, puis se retiraient dans leurs foyers. En outre, telle était alors l'antique vertu, la droiture politique, qu'on ne songeait pas à acheter les consciences à prix d'or; la guerre se faisait suivant les règles, et au grand jour. Mais voyez ce qui se passe aujourd'hui: c'est le plus souvent la trahison qui ruine un peuple; rien ne se décide en bataille rangée. Vous savez que Philippe, dans ses expéditions, ne s'embarrasse pas de sa phalange d'hoplites; des troupes légères, des cavaliers, des archers, des mercenaires, voilà l'effectif qu'il a toujours avec lui et lance où bon lui semble. […] Ne comptez plus sur la bonhomie de nos anciennes luttes avec Lacédémone; vous risqueriez de vous rompre le cou: il faut […] éviter de vous heurter à lui en bataille rangée.* (Démosthène, *IIIe Philippique*, 48-50).

Par ailleurs, on reprochait à l'arc et aux flèches, comme plus tard aux armes à feu, d'annuler la différence entre un soldat courageux et fort, et discipliné avec ça, et un soldat médiocre, car l'arc permet de tuer quelqu'un qui fait plus que son poids; c'est ce qui semble suggérer cette anecdote de Thucydide référant à la bataille de Sphactérie de 425 av. J.-C.:

> *[…] on croyait que jamais [les Lacédémoniens] ne se rendraient et que de toutes façons ils mourraient en combattant*[39]*. Aussi ne pouvait-on s'imaginer que ceux qui s'étaient rendus fussent de la même trempe que ceux qui étaient morts. Par la suite, un allié d'Athènes posa, pour l'humilier, cette question à un prisonnier: "Étaient-ce de braves soldats, ceux d'entre vous qui ont été tués ?" L'autre répondit que la flèche serait un objet inestimable, si elle savait discerner les braves. Il donnait ainsi à entendre que les pierres et les traits avaient frappé au hasard.* (Thucydide, IV, 40, 2).

Il est évident que l'armée grecque ne s'est jamais passée d'archers et que l'éphèbe de la *Constitution d'Athènes* d'Aristote n'apprenait pas "le maniement des armes pesantes, de l'arc, du javelot, et l'exercice de la catapulte" [40] animé d'une sorte de devoir pieux[41]; l'arc est toujours présent dans l'initiation et dans la formation des jeunes Grecs. Bernard Sergent se

[39] Parmi les 292 prisonniers spartiates il y avait 120 citoyens.
[40] Aristote, *Constitution d'Athènes,* XLII, 2.
[41] Par contre, pour P. Vidal-Naquet il s'agit là d'innovations de la fin du V-e et du IV-e siècles intégrées au service éphébique - *La tradition de l'hoplite athénien,* no102, in *Le Chasseur noir. Formes de pensée et formes de société dans le monde grec,* Maspero, 1981.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

fonde trop sur l'expertise d'A. Schnapp et reprend à son compte des conclusions comme celles-ci: "Pour user de l'arc, il faut posséder une technique spécialisée qui ne fait pas – à proprement parler – partie du monde de la chasse" ou "courage physique et force pure s'affrontent aux valeurs techniciennes incarnées par l'arc"[42]. Il suffit de lire son *Odyssée* pour voir que l'épreuve de l'arc est avant tout une épreuve de force justement: le concours de tir à l'arc organisé par le roi Eurytios qui accorde comme récompense la main de sa fille Iole, est d'abord une épreuve de force, comme l'épreuve que propose aux Prétendants Pénélope, et Eurymaque qui veut le tendre le comprend tout de suite: "je suis confus que pour la force nous soyons si inférieurs au divin Ulysse, puisque nous sommes incapables de tendre son arc: c'est un opprobre que connaîtront même nos descendants" (*Odyssée*, XXI, 251-252). Manier l'arc, c'est une affaire de force autant qu'une affaire d'habileté. Ulysse adulte se vantant d'être le meilleur archer en situation de guerre, hormis Philoctète (*Odyssée*, VIII, vv. 219-223) n'y voit rien d'humiliant ou de vile: ne pas trembler pour pouvoir viser juste est aussi une preuve de courage.

*

Philoctète est mêlé à tort à cette dispute sur les archers. En effet, la plupart du temps on ne choisit pas de devenir archer, on est élu ou contraint à user de cet instrument: parmi les élus, il y a Philoctète auquel Héraclès confie ses armes, ses mnemata, mais aussi Teucros ou Pandaros qui reçoivent leur arc d'Apollon; Atalante, élevée par des chasseurs, est en quelque sorte contrainte à devenir à son tour chasseresse. Être archer chez Homère ne suppose pas toujours combattre seul et préférer la ruse à la force, comme l'affirment à plusieurs reprises J. Le Goff et P. Vidal-Naquet: l'action de Teucros est dépourvue de tout caractère lâche ou rusé et elle s'accomplit lors de combats engageant les deux armées. Fondée sur l'adresse et la force, son intervention est contrecarrée par la volonté de Zeus, qui, pour éviter la mort d'Hector, arrache l'arc de sa main et rompt la corde neuve que l'archer, soucieux d'être efficace, avait attachée le matin (*Iliade*, XV, 458-469).

Remarquons aussi que les archers ne se servaient pas uniquement de l'arc: le même Teucros prend les armes de l'hoplite après l'épisode évoqué

[42] Bernard Sergent, *op. cit.*, p. 233 ; citations du livre d'A. Schnapp, *La duplicité du chasseur: comportement juvénile et pratique cynégétique en Grèce ancienne aux époques archaïque et classique*, Thèse, Paris, t. II, 1987, pp. 351-352 et 390.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

ci-dessus[43], Atalante est représentée luttant avec Pélée sur une hydrie à figures moires, datée vers 550 av. J.-C. (inv. 596, Staatliche Antikensammlungen, Munich), ou sur une amphore à figures noires datée vers 500 av. J.-C. (Inv. 1541 (= J 584), Staatliche Antikensammlungen, Munich)[44] ou bien portant une lance sur une amphore à figures rouges datée vers 400 av. J.-C. (Musée National d'Archéologie d'Athènes, 15113). Sarpédon se sert d'une lance dans son combat avec Tlépolème (*Iliade*, V, 655) et Pandaros, exprimant son regret que sa flèche ne l'ait pas atteint, blesse d'une pique Diomède (*Iliade*, V, 277-280). Il n'en est pas moins vrai que dans l'*Iliade* Hector manifeste du mépris à l'égard de Pâris, qu'il appelle Δύσπαρις, malheureux Pâris, Maupâris (*Iliade*, III, v. 39). Mais ce n'est pas parce qu'il est archer; d'ailleurs lors du même épisode, Pâris dispose non seulement de son "arc recourbé", mais aussi d'une épée et de "deux lances casquées de bronze". Et plus tard, quand il affrontera en combat singulier Ménélas, il porte l'équipement hoplitique, la cuirasse, les cnémides et le casque, étant armé d'une épée et d'une pique et protégé d'un bouclier (*Iliade*, III, 330-339); il ne vainc pas Ménélas, mais au moins il prouve qu'il est suffisamment entraîné pour lutter accablé de ces quelque trente kilos que pesait l'équipement hoplitique[45] – une belle représentation de ces préparatifs (Pâris enfilant son armure en présence d'Apollon) s'est conservée sur un canthare attique à figures rouges du Peintre d'Érétrie, daté vers 425-420 av. J.-C., conservé à la Fondation Pomarici Santomasi de Gravina in Puglia.

Par ailleurs, le personnage que Bernard Sergent appelle un "guerrier qualifié" peut user à l'occasion d'armes particulières et même d'armes improvisées, comme Ulysse se saisissant de l'arc ou Hector qui frappe Teucros d'une pierre au moment où celui-ci s'apprêtait à tirer une de ses flèches redoutables (*Iliade*, VIII, 322-326)[46], ou former un couple avec un archer, comme Teukros et Ajax: Ajax protège l'archer de son bouclier, *Iliade*, VIII, 272-274; les deux frères agissant de concert blessent Sarpédon

[43] Son frère lui conseille de prendre une longue lance et un bouclier pour combattre les Troyens et exciter le reste des troupes dès lors qu'un dieu « égare » ses flèches – *Iliade*, XV, 471-473.

[44] Comme le veut la tradition, la femme a la peau blanche ; de plus, elle ne lutte pas complètement nue, comme son adversaire.

[45] *Odyssée*, III, 345-360.

[46] Lors des jeux organisés en son honneur par Alcinoos, Ulysse lance lui aussi un disque de pierre, *Odyssée,* VIII, 190-202.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

d'une flèche et d'une pique, *Iliade*, XII, 400-404; Ulysse défend la porte pendant que son fils va chercher les armes hoplitiques, comme dans le fragment cité ci-dessus, *Odyssée*, XXII, 106-107 - autant de situations qui contredisent le statut méprisable de l'archer. En dehors du contexte homérique, on voit le même Ulysse invoquant la gloire procurée par l'arc, il est vrai, l'arc d'Héraclès: "Cet arc me donnera peut-être la gloire que tu devais posséder." - Sophocle, *Philoctète*, 1068.

Ce couple, hoplite archer, est très répandu sur les vases étudiés par François Lissarague, *L'Autre guerrier, Archers, peltastes et cavaliers dans l'imagerie attique,* un corpus de presque un millier de vases, s'étalant de 560 à 460 av. J.-C. où apparaissent l'hoplite et les figures qui s'opposent à lui ou marquent un écart ou une différence, l'archer, le peltaste, le cavalier. Le premier corpus, qui regroupe pas moins de 700 vases, présente des images où aux côtés de l'hoplite apparaît un archer (scènes d'armement, de départ, de combat, de retour du mort)[47]. L'hoplite accompagné d'un archer y apparaît surtout dans un cadre privé: il s'arme, consulte les présages (hiéroscopie), fait des libations, est ramené lorsqu'il est mort devant les siens, devant son oikos.

*

Il y a les archers, les professionnels de l'arc, et ceux qui savent se servir occasionnellement et parfois brillamment de l'arc. Philoctète, qui est dit d'origine thessalienne, est explicitement désigné par Homère comme "l'habile archer" qui commandait 350 rameurs à leur tour "habiles à combattre avec l'arc". C'est Thucydide qui attire l'attention sur ce double emploi, rameurs et combattants, des archers sous la commande de Philoctète dans l'*Iliade*[48]. Remarquons aussi que leur commandement est confié au moment où Philoctète devient indisponible à Médon (*Iliade*, 717-728). Le groupe d'archers ne sera donc pas déstructuré, mais utilisé dans le combat, Médon étant chargé de les ranger en bataille. Lors d'un épisode du livre III,

[47] François Lissarague, *L'Autre guerrier, Archers, peltastes et cavaliers dans l'imagerie attique,* La Découverte/Ecole Française de Rome, 1990. Le troisième corpus met en évidence l'ambiguïté du cavalier, qui est aussi bien archer, peltaste ou partiellement hoplite, jeune ou adulte, ambiguïté qui se retrouve aussi dans son costume – bonnets scythes, zeiras (manteaux thraces).

[48] « Parlant des vaisseaux de Philoctète, il a montré que tous les hommes étaient à la fois rameurs et combattants ; car il a fait de tous ceux qui maniaient la rame des archers. […] À envisager les plus grands et les plus petits navires et à faire la moyenne, cette expédition fut, semble-t-il, peu nombreuse, si l'on songe qu'elle fut envoyée en commun par la Grèce entière. » - Thucydide, I, X.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

l'efficacité de ces archers est clairement signalée: "Allant entre les lignes, il [Hector] contint les phalanges des Troyens, en prenant sa lance par le milieu; et ils s'arrêtèrent tous. Mais sur lui tiraient les Achéens chevelus, le visant avec leurs flèches, et ils lui lançaient des pierres." (*Iliade*, III, 77-80)[49].

Les propos d'Homère sont appuyés par quelques témoignages figurés: un vase peint de la fin du XIIe siècle représente un rameur casqué, ce qui "indique qu'il n'était pas qu'une force motrice, mais également, le moment venu, un combattant"[50]; mieux encore, ce rameur, le plus souvent un hoplite, peut aussi être un archer, comme celui que l'on peut voir sur le cratère attique géométrique du VIIIe siècle av. J.-C. de New York ou sur le skyphos attique datant de la même période conservé au Musée d'Eleusis[51]. Sur le cratère de New York, n° 34.11.2 Fletcher Fund, 1934, daté vers 770 av. J.-C., le combat autour d'un navire de guerre échoué oppose un archer qui défend le navire et un lancier. Le cratère d'Eleusis présente un archer qui vise un lancier; sur l'autre face du vase sont représentés quatre combattants, dont deux archers; les victimes humaines excluent toute hésitation - l'arc est bien une arme de guerre, utilisée aussi bien dans les combats navals que dans les combats terrestres. Sur le fragment d'un cratère, daté vers 750–725 av. J.-C., conservé au Louvre (S 523), il y a peut-être une alternance d'hoplites et d'archers (le fragment ne présente que deux archers de part et d'autre un hoplite, couvert du bouclier propre aux représentations du Peintre du Dipylon).

Ces techniques attestées pour le VIIIe siècle sont encore en usage du temps de Thucydide qui évoque l'effort des archers impliqués aussi bien dans des combats terrestres que dans des batailles navales:

> […] *des deux côtés les ponts étaient couverts d'hoplites, d'archers et de gens armés de javelots, disposés suivant l'ancienne façon de combattre assez maladroitement. On se battait avec plus de vigueur*

[49] Par ailleurs, Thucydide considère que l'expédition contre Troie s'était limitée au strict nécessaire ; les archers étaient donc importants s'ils étaient de la partie: « II n'est pas vraisemblable qu'il y ait eu beaucoup de passagers à proprement parler, en dehors des rois et de ceux qui occupaient des charges importantes ; d'autant plus que les Grecs devaient traverser la mer avec un matériel de guerre et qu'ils n'avaient pas de vaisseaux protégés, puisqu'ils étaient équipés comme ceux des anciens pirates. » - Thucydide, I, X.

[50] Vase peint, fin du XIIe s. av. J.-C., d'après Salonen, *Studia*, Helsinki, 1939; L. Basch, n°310, sur http://marine.antique.free.fr/navgrp15.php

[51] http://marine.antique.free.fr/accueil.php#del ; http://gfa.gbv.de/dr,gfa,004,2001,a,08.pdf

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)

que d'habileté. La plupart du temps on aurait dit ***un combat sur terre***[52] *[...] on attendait la victoire principalement des hoplites rangés sur les ponts; au cours du combat les vaisseaux restaient immobilisés. (Thucydide, I, 49 - présence des archers lors de la bataille navale de Sybota de 433 av. J.-C., qui opposait la Corcyre à Corinthe)*

Tant que les archers athéniens eurent des traits et furent en état de s'en servir, ils résistèrent; car les Étoliens légèrement armés étaient refoulés par les traits. Mais quand le chef des archers eut succombé, ceux-ci se débandèrent; les autres soldats de la troupe athénienne, exténués par la tactique sans cesse renouvelée de l'ennemi, se trouvèrent à bout de souffle. Pourchassés par les Étoliens, exposés à une grêle de traits, ils lâchèrent pied, tombèrent dans des ravins impraticables, dans des lieux pour eux inconnus où ils périrent. […] Les Étoliens, agiles et légèrement armés, en atteignirent un grand nombre dans leur débandade et les tuèrent à coups de traits. (Thucydide, III, 98 – début août 426, campagne de Démosthénès en Etolie)

Philoctète dont le rôle aurait dû être de diriger ses troupes et de s'illustrer dans des combats comme archer est détourné de sa tâche pendant dix ans, dix ans lors desquels son arc de guerrier et ses flèches merveilleuses sont destinés à la chasse.

Avec tant d'arcs (arc=arme réelle/arme symbolique; arc=arme de chasse/de guerre) et d'archers, il faut avancer prudemment, opérer les distinctions nécessaires pour ne pas prolonger la confusion de Pausanias en la matière; en effet, parlant de la statue de Diitréphès, l'érudit est étonné de le voir "ainsi percé de flèches, l'usage de l'arc étant inconnu aux Grecs, les Crétois seuls exceptés, car les Locriens d'Opunte qui, suivant Homère, allèrent au siège de Troie avec l'arc et la fronde, étaient déjà pesamment armés à l'époque de la guerre des Mèdes". Philoctète, cité dans le texte, pourrait passer pour un héros civilisateur si toutefois l'arc était une arme "civilisée": selon Pausanias "les Maliens eux-mêmes n'ont pas conservé l'usage des flèches; je ne crois pas qu'il leur fût connu avant Philoctète, et ils y renoncèrent bientôt"[53].

[52] C'est moi qui souligne.
[53] Pausanias, I, 23.

BDD-A4081 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:39 UTC)